

Les illustrations ont été choisies avec un grand soin; ce sont pour la plupart des photogravures des sujets authentiques observés ou mesurés par des savants autorisés ou par l'auteur lui-même.

Les nombreuses notes bibliographiques au bas des pages permettent de compléter les notices, souvent trop brièvement énoncées.

M. G. SEURAT fait hommage à la Bibliothèque d'un tirage à part de son Mémoire intitulé : *Observations biologiques sur les Parasites des Chênes de la Tunisie*. Ce mémoire a été publié dans les *Annales des Sciences naturelles*.

COMMUNICATIONS.

CONTRIBUTION À L'ANTHROPOLOGIE DE LA HAUTE-ALBANIE.

PAR M. E.-T. HAMY.

I

M. Degrand, actuellement consul de France à Philippopoli, était parvenu en 1898 à pratiquer une fouille dans une nécropole de l'Albanie, à l'est de Scutari où il résidait alors, et il rapportait un peu plus tard au Musée national de Saint-Germain les pièces qu'il y avait découvertes.

M. Salomon Reinach a signalé, au nombre des antiquités ainsi recueillies par M. Degrand, «une bague en argent, dont le chaton est orné d'une figure de Mercure qui permet d'affirmer que cette nécropole appartient à une époque voisine des premiers temps de l'Empire». Parmi les autres objets, continue M. Reinach ⁽¹⁾, «il y en a beaucoup qui présentent un caractère tout particulier, constituant une série très curieuse qui se rattache à celles dont on est redevable à l'exploration des nécropoles de Bosnie». Et il ajoute en terminant que, comme l'Albanie est encore, au point de vue archéologique, complètement inexplorée, il convient de signaler, dès à

(1) *Compt. Rend., Acad. Inscript. et Belles-Lettres*; 1899, p. 10.

présent, l'importance d'une collection recueillie ainsi au cœur d'une province demeurée jusqu'ici à peu près inaccessible à l'étude.

L'anthropologie albanaise est tout aussi peu avancée. A peine a-t-on, récemment, imprimé quelques renseignements sur la population actuelle du pays⁽¹⁾. Les deux crânes, de date ancienne, de cette même nécropole à l'est de Scutari, que M. Degrand veut bien nous offrir, viennent donc fort à propos, pour permettre aux anthropologistes de prendre un premier aperçu de la morphologie céphalique entièrement inconnue des Illyriens d'autrefois⁽²⁾. En voici une brève description.

II

Ces deux crânes sont dans un état de conservation qui permet d'en faire une étude assez complète. Le premier, masculin, adulte, a gardé sa mandibule; le second, féminin, également adulte, est sans maxillaire inférieur.

L'ossature des deux pièces est plutôt délicate, la structure en est fine; les os sont minces et denses, les apophyses sèches et plutôt un peu grêles.

Les sinus frontaux de l'homme dessinent des arcades assez volumineuses qui se rejoignent en une glabelle relativement saillante. Les bosses frontales se détachent faiblement de chaque côté, bordées en dehors par des demi-canaux vasculaires, dont les sillons, doublés, sont assez profondément creusés à la surface de l'os.

Au-dessus des bosses, la courbe du front se développe harmonieusement.

⁽¹⁾ C'est M. Virchow qui a donné, en décembre 1877, la première description d'un crâne d'Albanais. C'était celui d'un *bariaktar*, petit chef héréditaire, tué en combattant avec les Turcs contre les Monténégrins, et que M. Stillman, correspondant du *Times* près de l'armée monténégrine, avait envoyé de Cettinie à Berlin. (R. Virchow. *Zür Craniologie Illyriens. Monatsbericht der Königl. Akad. der Wissenschaft. zu Berlin*) [17 déc. 1877, s. 774-780]. Depuis lors, le Dr Raphaël Zampa a décrit quatre crânes de montagnards de Scutari «de la race albanaise la plus pure» (ZAMPA. *Anthropologie Illyrienne.*) [*Rev. d'Anthrop.*, 3^e sér., t. I, p. 630 et suiv. nov.-déc. 1886] et le Dr Léopold Glück, premier médecin de l'hôpital national de Bosnie-Herzégovine, en a fait connaître neuf autres, recueillis à Delbiniste et Kavaja, au nord de la Schkumbi (L. Glück. *Zur physischen Anthropologie der Albanesen* [*Wissenschaftl. Mittheil. aus Bosnien und der Hercegovina herausgegeben von Bosnisch. Hercegorinischen Landesmuseum in Sarajewo*; redig. von Dr M. Hornes. Bd. V. s. 376-402, 9 fig. 1897]. On doit aussi à ce dernier les trente premières observations qui aient été prises sur le vivant à Prizzen, Djakova, etc. (s. 366-375).

⁽²⁾ Voir sur l'ancienne Illyrie et ses habitants la thèse de POINSIGNON : *Quid præcipue apud Romanos ad usque Diocletiani tempora Illyricum fuerit*. Paris, Joubert. 1846, avec carte.

à peine un peu surhaissée en son milieu, et la loge frontale ainsi délimitée se fait remarquer à la fois par son amplitude en longueur (courbe frontale, 0 m. 130) et sa dilatation (d. front. max., 0 m. 127). Les pariétaux montrent des bosses assez volumineuses, mal arrêtées dans leur contour et tournant assez rapidement en arrière, pour aboutir à un magnifique épactal⁽¹⁾, d'une parfaite symétrie, qui occupe toute la région au-dessus de la protubérance, dont le sépare nettement une articulation transverse élégamment denticulée. La base du crâne présente des attaches musculaires robustes, et tous les détails anatomiques s'y montrent fort visibles.

Les diamètres crâniens sont 0 m. 182, 0 m. 149 et 0 m. 133?; et les indices mesurent par suite 81,8, 73,0? et 89,2? Les circonférences horizontale et transverse sont représentées respectivement par les chiffres 0 m. 522 et 0 m. 458⁽²⁾.

Avec ce crâne sous-brachycéphale s'harmonise une face, plutôt un peu courte (haut. tot., 82 millimètres), modérément dilatée (d. bizyg., 132 millimètres) et dont l'indice ne dépasse pas 63,6.

La racine du nez est étroite; le diamètre orbitaire mesure seulement 21 millimètres; le nez est mince (larg., 22 millimètres) pour sa hauteur (47 millimètres); son indice reste à 46,7; sa leptorhinie est donc fort accentuée.

Les orbites, un peu obliques, sont très bas et très allongés, et l'indice correspondant est des plus microsèmes (75,6).

La détérioration des alvéoles incisifs interdit malheureusement de mesurer le léger degré de prognathisme qu'ils devaient offrir. Les dents, généralement mauvaises, sont en grande partie tombées de bonne heure; il ne reste à gauche que l'incisive, profondément cariée, et la première grosse molaire, demeurée seule intacte sur le bord alvéolaire résorbé. A droite, les molaires, grosses et petites, étaient malades en masse et plus qu'à demi consumées.

Le maxillaire inférieur n'a plus que ses dents antérieures, et la seule demeurée debout est creusée à son sommet d'une profonde cupule pathologique.

Cet arc osseux n'offre d'ailleurs qu'un seul caractère intéressant, c'est la force relative de ses branches montantes et l'extroversion de leurs angles, qui fait monter à 104 millimètres le diamètre bigonial.

Le crâne de femme de la collection Degrand répète, en plus petit, toutes les formes de son compagnon. Il n'a pas d'épactal, mais par contre un os

(1) L'antéro-postérieure fait défaut, par suite d'une perte de substance au trou occipital.

(2) Cet os surnuméraire est d'un type tout à fait classique; sa forme est celle d'un triangle isocèle, haut de 55 millimètres et large de 101; et sa base est à 2 centimètres au-dessus de l'inion.

wormien assez large (haut., 8 à 10 millimètres, long., 20 et 27 millimètres) dans chaque fontanelle antérieure et inférieure.

Les diamètres crâniens mesurent 0 m. 167, 0 m. 137 et 0 m. 133; les indices céphaliques égalent 82,0, 73,6 et 93,7.

La courbe frontale totale gagne 126, le diamètre frontal maximum est de 112.

La face est proportionnellement un peu plus étroite, et l'indice facial augmente de près de cinq centièmes. Les orbites sont également plus étroites (larg., 36 millimètres), tout en demeurant aussi peu développés en hauteur (haut., 31 millimètres), et leur indice s'élève à 86,1. Mais la leptorhinie s'accroît avec l'indice 43,1.

L'arcade dentaire est à peine un peu projetée en avant et en bas: les dents sont belles, saines et bien plantées.

En résumé, nos deux sujets des anciens tombeaux de Scutari sont l'un et l'autre sous-brachycéphales, avec l'indice céphalique 81,6. Leur indice facial commun égale 66,1; ils sont leptorhines à 44,9 et microsèmes à 80,8. Les habitants actuels de la même région sont également leptorhinos (46,1) et microsimes (81,4); mais leur indice facial est sensiblement moindre (59,3), et surtout ils exagèrent leur brachycéphalie, au point de présenter l'indice moyen de 89,5 exceptionnel⁽¹⁾.

NOTE SUR *HYBOLATES NASUTUS* (A. M. EDM.),

PAR M. E. DE POUSARGUES.

Hylobates concolor Harlan. *Journ. Ac. Nat. Sc. Philadelphia* vol. V, p. 229. Pl. IX et X. 1825 à 1827.

— *nasutus* A. Milne-Edwards. *Le Naturaliste*, n° 65, p. 497. 1884.

— *nasutus* Künckel d'Herculais. *Science et Nature*, vol. II, n° 33, p. 86. 1884.

— *hainanus* O. Thomas. *Ann. Mag. nat. hist.*, série 6, vol. IX, p. 145. 1892.

— *concolor* Matschie. *Sitz-Ber. Ges. naturf. Freund.*, p. 209. 1893.

L'espèce *Hylobates nasutus*, mal connue, pour ne pas dire ignorée des zoologistes, fut créée en 1884 par A. Milne Edwards pour un jeune Gibbon femelle ramené vivant à Paris par M. le docteur Harmand. M. Künckel d'Herculais, ayant pu observer de près ce spécimen à la ménagerie du Muséum, l'a dépeint dans les termes suivants: -Il est tout de noir habillé.

(1) ZAMPA, *op. cit.*, p. 632.